

Rage de mi-carême

Dure semaine pour les personnes sans emploi et sans revenu décent pour assurer leur subsistance. Surtout que les élus qui savent tout, les exploiters et les experts universitaires ainsi que les sous-ministres, ministres et premiers ministres, les gens de droite et d'extrême-droite, les égoïstes et les pauvres eux-mêmes, sont contents de pouvoir se mettre quelqu'un sous la dent. Quelqu'un qui va payer pour les autres. Pas les mafieux, ni les médecins spécialistes ou les dentistes, ni les maires crapuleux et tous les députés qui quittent avec des indemnités juteuses, ni les banques et les grandes entreprises qui ne paient pas d'impôt parce qu'ils déclarent leurs revenus dans des paradis fiscaux, mais les gens inscrits à la sécurité du revenu ou à l'assurance-emploi.

Ceux-là doivent payer, même si cela leur coûte la vie, même si l'État n'économisera rien parce que cela va entraîner des dépenses de soins de santé et des ressources en intervention, des dépressions et des suicides, des faillites et des divorces, des placements à la protection de la jeunesse et des incarcérations, sans parler du cancer que les élites nous inoculent à force de traiter les travailleurs comme une masse d'esclaves qu'on doit frapper pour en extraire l'ultime effort. Et tant mieux si cela nous fait mourir plus vite,

le gouvernement pourra économiser sur les pensions de vieillesse.

On sait déjà qu'un pauvre vit en moyenne sept ans de moins que quelqu'un qui est dans la bonne classe sociale. On pourrait aussi offrir le suicide assisté, tant qu'à y être, pour tous ceux et celles qui ont échoué leur vie économique. Là on économiserait vraiment et au moins on saurait à quel point la pensée comptable a conduit notre civilisation, au bord de l'abîme.

Quand j'entends cela, je n'ai vraiment pas envi que le Québec devienne un pays parce que j'ai honte d'être Québécois. À voir la façon dont on traite les plus pauvres, je me demande ce qu'il nous reste d'humanité. Faire l'indépendance pour pouvoir aller au salon des millionnaires qui laissent crever les autres ? Non merci !

J'ai une toute autre conception de l'argent. « J'étais nu et vous m'avez vêtu, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'avais faim et vous m'avez nourri, j'étais malade ou en prison et vous m'avez visité. » C'est cela le fondement des valeurs québécoises, religion ou pas, d'ailleurs nos frères et sœurs autochtones étaient plus humains que nous bien avant qu'on leur apporte l'Évangile. En-deçà de cela, l'homme redevient un loup pour l'homme et les plus faibles des proies pour les ambitions des puissants. Pour vouloir faire un pays, il faut être digne et la dignité débute en traitant les

gens décemment en commençant par les plus vulnérables parce que tous les humains sont nos frères.

Le problème d'une société qui a perdu toute transcendance, c'est qu'on ne sait plus rendre grâce à la vie pour ne pas être seul, pauvre ou malade, incarcéré ou en dépression. Non, il n'y a plus que soi-même en concurrence féroce avec les autres dans un monde où tous les coups sont permis du moment qu'on en sort gagnant et tant pis pour les autres.

Je hais l'amour inconsidéré de l'argent et les adorateurs de la richesse qui sacrifient des vies humaines pour s'enrichir. Je déteste l'indifférence de ceux et celles qui ignorent la souffrance du reste de l'humanité, qui ne se sentent jamais concerner par le sort d'autrui dont ils ne seront jamais proches parce qu'ils ont trop peur d'être dérangés dans leur confort pour sortir de leur indifférence.

« Oui mais Seigneur quand t'avons-nous donné à manger et à boire ? » « À chaque fois que vous l'avez fait pour les plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. Venez bénis de mon Père. » Bon carême.

Yves Carrier

DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
Pierre, lâche la curie !	3
Démission de Benoît XVI	3
Leadership des femmes autochtones	4-5
Prophétie des sept feux	6-7
Une Église sans pape ?	8-10
Chronique patricienne	11
Calendrier	12

Joyeux anniversaire !!!

Donald Lehouiller, 01

Yvon Fitzback, 21

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ par Robert Lapointe

« QUI N'EST PAS AVEC MOI EST CONTRE MOI, ET QUI N'AMASSE PAS AVEC MOI DISSIPE » (Luc 11, 23).

Cette phrase est assez dure et sonne de façon intransigeante. J'ai tendance à penser que seul Jésus ou Dieu pouvaient être habilités à déclamer une telle sentence. Que veut Dieu? Que l'on participe à sa vie spirituelle; que, dans nos actions, nous n'entravions pas notre propre croissance spirituelle et celle d'autrui et que nous engrangions dans ce sens.

Peut-être pourrions-nous lire cette phrase de manière moins radicale, moins excessive, moins fondamentaliste. Certains prosélytes ont tué parce que nous n'adhérions pas au Dieu qu'ils imposaient. Il faudrait dire alors, comme le suggérait un des participants du cercle de lecture sur les enseignements-clés de Jésus que nous animons, « Qui n'est pas contre moi est avec moi ». Cela laisse plus de latitude. Il peut y avoir plusieurs sentiers spirituels pour se rendre au divin et l'on peut emprunter tel ou tel véhicule ou marcher.

Quand un être humain utilise cette formule comme le fit Bush au lendemain du 11 septembre, c'est nettement plus délicat. Il n'est plus question de spiritualité mais de pouvoir, ou du risque de manipuler la spiritualité à des fins de pouvoir, comme un gourou pourrait le faire... ou un pape. Chaque être que nous sommes est être de pouvoir, mais aussi de relations comme dirait l'autre. Nous sommes fondamentalement des êtres entrant dans des rapports de pouvoir, que nous pouvons transcender par des règles, des lois, des usages, ou encore, ce qui est mieux par l'amour (inconditionnel) ou la spiritualité.

Des rapports de pouvoirs, nous en vivons continuellement, même au CAPMO, puisque s'affrontent des êtres de pouvoirs avec plus ou moins de respect les uns pour les autres et plus ou moins de spiritualité. Ces qualités se rencontrent certes plus abondamment dans notre organisme, mais celui-ci n'est pas à l'écart du monde aux prises avec des rivalités et des crises mimétiques conduisant à la recherche de boucs émissaires.

Ne transformons pas nos frères et sœurs en victimes émissaires dans un processus où on lance un appel à tous pour faire haro unanimement sur le baudet qui sera sacrifié afin de retrouver la paix dans l'organisme.

Jésus est venu pour faire échec à ce mécanisme du bouc émissaire qui mène à la violence, symbolique d'abord, et qui peut devenir physique par la suite. Le message était pourtant clair: « Aimez-vous les uns les autres » C...

Prochaine rencontre du cercle de lecture le 11 mars à 5 heures pour luncher ensemble. On commencera vers 6 heures sur le thème: « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite » (Matthieu 6, 3).

ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO

Les activités de hockey aux cartes se poursuivent les vendredi et dimanche à partir de 15 heures le vendredi et 16 heures le dimanche. On se prépare toujours un bon repas auquel vous pouvez participer. C'est au 435 Du Roi, 2ième étage. Nous sommes en train de jouer le championnat féminin. Devenez champions et championne avec beaucoup de facilités et un peu de chances. La ligue de cartes est un excellent laboratoire de relations interpersonnelles pour apprendre à s'aimer, malgré nos différences.

Pierre, lâche la Curie !

Lâche la Curie, Pierre !
 Démantèle le sanhédrin et la muraille.
 Ordonne que l'on change
 tous les phylactères impeccables
 Pour des paroles de vie, tremblotantes.

Allons au Jardin des Oliviers
 Revêtus de nuit, exposés à tout risque,
 C'est là que la Maître sue le sang des pauvres.
 La tunique sans coutures,
 c'est cette humble chair déchiquetée
 Les larmes sans réponse des enfants.
 La mémoire brodée des morts anonymes.

Légion de mercenaires harcèlent
 la frontière de l'aurore naissante.
 Et le César les bénit du haut de son arrogance.
 Dans la jolie bassine, Pilate se lave,
 Légaliste et couard.

Le Peuple n'est qu'un « restant »,
 Un restant d'Espoir.

Réaction au renoncement du pape Benoit XVI

Je ne veux pas d'un pape brésilien, ni africain, ni australien. Je veux un pape italien qui soit évêque de Rome (qu'il soit le plus romain possible) et qu'il respecte l'autonomie ecclésiologique des Églises locales et de ce point de vue qu'il nous aide à mettre fin à la chrétienté médiévale du Saint empire romain germanique. Si un pape comme celui-ci, qui a tant lutté pour le pouvoir, en arrive à démissionner, c'est signe que ce système ne peut pas continuer tel quel. Ou bien les cardinaux et les évêques perçoivent cela et changent pendant qu'il en est encore temps, ou bien il importe peu qui ils choisiront. Ce sera toujours la même routine et rien ne changera. Et l'Église continuera à s'enfoncer dans des problèmes, des contradictions et des scandales de tout genre, qu'ils soient économiques, politiques et même moraux.

Je pense que dans un tel système n'importe quel brésilien ou africain choisi parmi ceux qui ont joué à ce jeu sera plus romain que les Romains eux-mêmes, mais avec l'inconvénient que ce sera pour le monde entier et non seulement pour Rome. J'espère que l'Esprit puisse intervenir un peu et changer l'orientation normale d'un système où l'élu choisit ses électeurs et où ceux-ci le confirment et ainsi pour les siècles des siècles.

Marcelo Barros

(Moine bénédictin du Brésil, il travaille à l'unité des chrétiens et au dialogue entre les religions.) Son blogue en portugais : www.marcelobarros.com

traduit de l'espagnol par Claude Lacaille

Pedro Casaldaliga

Ne l'abandonnons pas entre gardes et princes.
 L'heure est venue de suer avec Son agonie,
 L'heure de boire le calice des pauvres.

Et hisser la Croix, dénuée de certitudes,
 Et casser la pierre - loi et sceau—du sépulcre romain,
 Et de voir se lever le jour de Pâques.

Dis-leur, dis-nous à tous
 Que demeurent en vigueur indéclinable
 La grotte de Bethléem,
 Les Béatitudes,
 Et le Jugement d'amour donné en nourriture.

Donne-nous, avec tes sourires, avec tes armes neuves,
 Le poisson de la joie,
 Le pain de la Parole
 Les roses de la braise...
 La clarté de l'horizon,
 La mer de Galilée œcuménique ouverte au monde.

Traduction Claude Lacaille

Marcello Barro

Amérique latine : deux décades de leadership des femmes autochtones

Pendant les années 1980, de nombreuses femmes indigènes, telles que Nina Pacari Vega et Blanca Chancoso (Équateur), Rigoberta Menchu et Rosalina Tuyuc (Guatemala) et Tarcila Rivera Zea (Pérou), dirigèrent le mouvement qui émergeait autour de la commémoration du 500e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique. Ces célébrations unirent les peuples autochtones derrière l'idée de réfléchir sur le sens de la conquête et d'agir pour manifester leur dissidence. Les différents secteurs de la société civile, les syndicats, la gauche, les groupes de femmes et de jeunes, avec le mouvement indigène, se prononcèrent et se mobilisèrent afin que la candidature de Rigoberta Menchu au Prix Nobel de la paix puisse franchir les différentes étapes jusqu'à la victoire.

Au Guatemala en 1991, s'est tenue la seconde rencontre de la Campagne 500 ans de résistance indigène et populaire qui incluait également les mouvements afro-descendants. Suite à cela eurent lieu des rencontres au Mexique et en Équateur. Selon Lux de Coti, les femmes prirent part à ces rencontres et initièrent un parcours intéressant, tandis qu'au niveau des Nations Unies, on commençait à promouvoir et à préparer des activités en vue de l'organisation de la IVe Conférence mondiale des femmes à Beijing.

Transformation des femmes indigènes en dirigeantes du mouvement

Plusieurs éléments contribuèrent à la formation de leur leadership. Pendant les années 1980, la Guerre Froide conduisit un grand nombre de femmes à se mobiliser à l'intérieur des organisations paysannes et indigènes. Dans le cas de Rigoberta et d'autres dirigeantes, elles furent des militantes de gauche. Ce type d'activités a permis que les femmes acquièrent un pouvoir important.

Différentes institutions se consacrèrent à la formation d'organisatrices communautaires qui, d'un côté mirent en marche des activités de développement économique, et de l'autre de participation politique. Par exemple, l'une d'elle fut l'Église catholique qui à travers son bras social où existaient plusieurs programmes qui mettaient de l'avant la participation des femmes. Également, certains partis politiques, à caractère social chrétien, firent la promotion de la participation de la jeunesse, les appelant à s'investir pour aider leur communauté dans une perspective communautaire.

Au Guatemala, par exemple, nous avons des femmes dirigeantes à la tête des communautés, mais entre 1981 et 1983, la guerre et la forte militarisation du pays

paralysèrent leur leadership. Certaines d'entre elles durent fuir à l'extérieur de leur communauté et d'autres ne parvinrent pas s'échapper et furent victimes de cette situation. Cependant, nous avons défié les circonstances adverses et nous avons développé un activisme politique souterrain sous l'appellation de « Femmes pour le développement. » Même si nous étions entourées de militaires pour nous contrôler, nous parlions de développement, de questions économiques, de notre production, et de notre participation. Mais notre objectif était de pouvoir à nouveau nous réunir dans le but d'entreprendre à nouveau la marche avec le mouvement que nous avons inauguré des années auparavant et qui fut paralysé par cette guerre.

Comme point de départ, un autre facteur important fut de pouvoir compter sur la figure d'une mère ou d'une grand-mère qui contribuèrent à la formation du caractère de la future dirigeante. Si la future dirigeante va à l'école, il faudra faire en sorte de permettre aux étudiants et étudiantes de s'organiser en autogouvernement. Cela permet à l'école de former les fillettes, les adolescentes et les femmes pour qu'elles puissent maintenir vivante l'esprit de participation. Il s'agit d'une participation politique initiale. Il existe également, pour plus tard, des écoles de formation politique comme celle du FIMI (Forum international des femmes indigènes), qui aide et fournit des diplômés qui servent à la formation du leadership.



Amérique latine : deux décades de leadership des femmes autochtones

Plusieurs jeunes se forment pour exercer un leadership politique et au FIMI, nous avons pu observer les capacités développées par vingt femmes indigènes déjà bien formées dans le domaine statistique. Ceci est très important pour avoir une incidence sur les sondages nationaux ou pour travailler dans des institutions qui analysent des données.

Construction du leadership des femmes dans leurs communautés

Pour les femmes, il existe différentes manières d'exercer le leadership. Par exemple, en étant dirigeante d'une organisation même si celle-ci n'est pas reconnue par l'État comme les mairies autochtones. Dans les institutions mayas, lorsqu'on élise une femme, c'est parce qu'elle est reconnue pour ses capacités et son implication active au service de la communauté.

Un autre genre de leadership existe dans le domaine de la santé avec des femmes qui se sont formées pour devenir des femmes médecins et des sages-femmes. Une autre forme de leadership existe chez les femmes productrices. L'*empowerment* économique est très important parce qu'il permet à ces femmes d'augmenter leur production. Je l'ai observé avec les légumes et les fleurs. Et cela s'observe également sur les marchés équatorien et bolivien. Plusieurs dirigeantes vont de l'avant dans leur pratique du « *buen vivir* » qu'elles apprennent dès leur plus jeune âge.

Les obstacles que doivent affronter les femmes pour participer dans des espaces de prises de décision.

La violence, le patriarcat et le racisme sont les plus grands obstacles. Ce machisme qu'on observe chez la majorité des hommes qui sont dans des partis politiques, ne permet pas que les femmes accèdent à des espaces où elles pourraient être élues. Un autre obstacle est le système politique lui-même lorsqu'il bloque la participation politique des femmes. Il faut réformer la loi électorale et des partis politiques. Cette loi devrait permettre qu'il y ait des quotas de sièges attribués aux femmes où qu'il y ait parité. Dans le cas des populations indigènes, cela s'avère très difficile. Il y a des propositions dans les pays où les indigènes forment la majorité qui proposent la parité pour qu'une femme indigène, une femme métisse, un homme métisse et un homme indigène puissent se présenter et qu'il y ait véritablement une parité et une égalité. Les menaces et les attaques à plusieurs les empêchent de faire campagne. On leur

interdit de se développer. Le faible financement empêche également la participation des femmes.

La compréhension et le vécu du leadership de chaque génération

Nous regardons les plus jeunes avec beaucoup d'admiration. Elles nous voient comme des ancêtres, comme des références et des maîtres. Elles nous ont vu participer aux Nations Unies, être élues au parlement et devenir ministre, elles désirent la même chose et elles nous demandent ce qu'elles doivent faire pour y arriver. Et nous leur répondons qu'elles doivent d'abord s'engager dans des organisations de femmes ou de leur peuple. C'est là qu'on doit commencer à se former politiquement et apprendre à communiquer, à participer communautairement, à avoir une incidence et à négocier. Les jeunes voient ce grand pont entre elle et nous. Notre but est que comme adultes nous faisons un travail intergénérationnel avec les jeunes.

Le nouveau leadership qu'incarnent les jeunes

Aujourd'hui, les femmes peuvent exercer leur leadership plus librement, elles ne vivent pas les mêmes limitations que nous avons subies pendant la Guerre froide. Je crois que le leadership des jeunes d'aujourd'hui s'ouvre sur un plus grand nombre d'opportunités d'une part, et elles jouissent de toutes les facilités que leur fournissent les organisations pour qu'elles aient accès à des espaces de formation. À chaque année, nous voyons que plusieurs jeunes qui assistent au Forum permanent sur les questions indigènes de l'ONU, assistent également aux forums de Genève sur les droits humains. Au Honduras et au Nicaragua, les jeunes s'unissent dans des organisations de jeunes femmes et elles travaillent des thèmes tels que la violence envers les femmes, la santé sexuelle et reproductive, la participation politique, le rôle de la jeunesse, la gouvernance, les droits des femmes et des peuples indigènes. Par exemple, à Rio + 20, nous avons vu des jeunes femmes travaillant, exerçant un leadership. Elles sont notre espoir et nous devons continuer à les appuyer.

Mapuexpress—Informativo Mapuche

Observatoire du genre et de l'équité, Guatemala

Gabriela de Cicco

La prophétie des Sept feux

Sept prophètes sont venus chez les Anishinabés à un moment où le peuple vivait une vie paisible et bien rempli sur la côte Nord-est de l'Amérique du Nord. Ces prophètes ont laissé au peuple sept prophéties. Chaque prophétie fut appelée un Feu et chaque Feu correspond à une ère du futur. Ces enseignements des sept prophètes portent le nom des Sept Feux.

Le premier prophète a dit au peuple : « Dans la période du premier Feu, la nation Anishinabée s'élèvera et suivra la voie de la coquille sacrée de la loge de Midewiwin. Le Midewiwin (vie faisant une avec la nature) sera un point de rassemblement pour le peuple et ses traditions seront la source de beaucoup de force. Le Megis sacré (chef spirituel) montrera la façon de se rendre à la terre choisies pour les Anishinabés. Vous devez rechercher une île ayant la forme d'une tortue (L'Île de la Grande Tortue = le continent), elle est liée à la purification de la terre. Vous trouverez une telle île au début et à la fin de votre voyage. Il y aura sept endroits d'arrêt le long de votre parcours. Vous saurez que la terre choisie a été atteinte quand vous serez rendus à une terre où la nourriture se développe sur l'eau. Si vous y restez, vous périrez. »

Le deuxième prophète dit au peuple : « Vous reconnaîtrez le deuxième Feu parce que la nation sera campée près d'une surface d'eau ayant une grande superficie. À ce moment, la direction de la Coquille sacrée sera perdue. La force du Midewiwin diminuera. Un garçon naîtra pour indiquer la voie de retour aux traditions. Il montrera au peuple Anishinabé la seule façon de progresser vers le futur. »

Le troisième prophète dit au peuple : « Dans le troisième Feu, les Anishinabés trouveront le chemin vers la terre choisie, une terre dans l'ouest où ils doivent déplacer leurs familles, une terre où la nourriture se développe sur l'eau. »

Le quatrième Feu fut originalement révélé au peuple par deux prophètes. Ils nous sont présentés comme un. Ils ont parlé de la venue de la race à la peau blanche. Un des prophètes a dit : « Vous connaîtrez le futur de notre peuple par le visage que la race à la peau blanche affiche. S'ils viennent affichant le visage d'un frère, alors viendra une ère de merveilleux changements

pour plusieurs générations. Ils apporteront de nouvelles connaissances et articles qui pourront se joindre aux

William Commanda

connaissances de ce pays et, de cette façon, 2 nations se joindront pour créer une puissante nation. Cette puissante nation sera unie à deux autres et les quatre nations formeront la plus puissante de toutes les nations. Vous reconnaîtrez le visage de la fraternité si la race à la peau blanche vient sans porter d'armes, s'ils viennent apportant leurs connaissances et une poignée de main. » L'autre prophète dit : « Prenez garde si la race à la peau pâle vient en portant le visage de la mort. Vous devrez faire attention parce que le visage de la fraternité et le visage de la mort se ressemblent beaucoup. S'ils viennent portant des armes, prenez garde. S'ils viennent souffrants, ils vous tromperont. Leurs cœurs peuvent être remplis de convoitise pour la richesse de cette terre. S'ils sont en effet vos frères, laissez-les le prouver. Ne le faites pas en confiance totale. Vous saurez que le visage qu'ils portent est celui de la mort si les rivières sont empoisonnées et les poissons impropres à la consommation. Vous le saurez par toutes ces choses. »

Le cinquième prophète dit : « Dans la période du cinquième Feu, viendra une période de grandes difficultés qui affectera la vie de tous les Autochtones. Quand les signes de ce Feu apparaîtront, viendra parmi le peuple une personne qui promettra une grande joie et le salut. Si le peuple accepte ces promesses et abandonne les anciens enseignements, alors les difficultés du cinquième Feu resteront avec lui pour plusieurs générations. Les promesses qui vous seront faites s'avéreront fausses. Tous ceux qui accepteront ces promesses causeront la destruction à venir du peuple. »



« Vous ne nous voyiez pas avant et vous continuez encore à nous ignorer. » EZLN

La prophétie des Sept feux



William Commanda

matériel et des richesses. Ceux qui ont abandonné les anciennes méthodes et accepté ces promesses furent un facteur important qui causa la presque totale destruction des Autochtones du pays.

Quand vint le sixième Feu, les paroles du prophète s'avèrent vraies : les enfants furent privés des enseignements des Sages. L'ère des écoles résidentielles qui civilisaient les enfants indiens avait commencé. Le langage des Indiens et leur religion furent enlevés aux enfants. Les personnes commencèrent à mourir jeunes. Elles avaient perdu la volonté de vivre. Pendant l'ère confuse du sixième Feu, il est dit qu'un groupe de visionnaires vint

Le prophète du sixième Feu dit : « Dans la période du sixième Feu, il sera évident que les promesses du cinquième Feu étaient fausses. Ceux qui auront été trompés par ces promesses laisseront leurs enfants loin des enseignements des aînés ; les petit-fils et les petites-filles se retourneront contre les aînés. De cette façon, les aînés perdront leur raison de vivre, ils perdront leur but dans la vie. Les aînés perdront leurs rôles de conseillers et chefs et ne seront plus considérés utiles dans la société. Une nouvelle maladie viendra parmi le peuple et brisera la vie de beaucoup de gens. L'équilibre de plusieurs personnes sera dérangé. La coupe de la vie sera presque renversée. La coupe de la vie deviendra presque la coupe de l'amertume. »

Quand ces prédictions furent faites, plusieurs ne crurent pas les prophètes. Ils possédaient alors les remèdes nécessaires pour éloigner la maladie. Ils étaient en bonne santé et heureux comme peuple. Ils étaient ceux qui choisirent de rester derrière lors de la grande migration des Anishinabés. Ces personnes furent les premières à entrer en contact avec la race à peau blanche et elles en souffrirent le plus.

Quand le cinquième Feu arriva, de grandes difficultés survinrent dans la vie de tous les Autochtones. La race à la peau blanche lança des offensives militaires contre les Autochtones dans tout le pays pour s'emparer de leurs terres. Nous savons maintenant que les fausses promesses faites à la fin du cinquième Feu l'ont été pour s'emparer du

chez les Anishinabés. Ils rassemblèrent tous les objets sacrés, tous les écrits qui décrivent les cérémonies. Toutes ces choses furent placées à l'intérieur d'une bûche de bois de fer creusée. Des hommes furent suspendus d'un rocher par de longs câbles. Ils creusèrent un trou et y cachèrent la bûche là où personne ne pourrait la trouver. C'est ainsi que les enseignements des Sages furent cachés de la vue mais gardés en mémoire. Il fut dit que, quand viendra le temps où les Indiens pourront pratiquer leur religion sans avoir peur, un petit garçon aurait un rêve qui indiquerait où la bûche était enterrée. Il guidera son peuple à cet endroit.

Le septième prophète qui est venu au peuple il y a bien longtemps était différent des autres prophètes. Il était jeune et avait une étrange lueur dans les yeux. Il dit : « Dans la période du septième Feu de nouvelles personnes émergeront. Elles retraceront leur passé pour trouver ce qui a été délaissé. Elles demanderont aux aînés de les guider dans leur démarche. Mais plusieurs des aînés se seront endormis. Ils se réveilleront à ce nouvel âge et n'auront rien à offrir. Certains des aînés seront silencieux à cause de la peur. D'autres demeureront muets car personne ne leur demandera conseil. Les nouvelles personnes devront faire attention à la manière dont elles approchent les Sages. La tâche des nouvelles personnes ne sera pas facile.

Est-ce qu'une Église catholique sans Pape est possible ?

Eduardo Hoornaert

L'annonce de la démission de Benoît XVI m'a surpris. La simplicité avec laquelle le Pape expose ses sentiments m'impressionne. En agissant de la sorte, il aide à débloquent une vision statique de la papauté et il ouvre un espace opportun de discussions autour du gouvernement de l'Église catholique puisqu'il ne s'agit pas seulement de sa personne.

1. La papauté

La papauté n'est pas liée à l'origine du christianisme. Le terme « pape », par exemple, n'apparaît pas dans le Nouveau Testament. Quant aux versets de l'évangile de Matthieu (« Tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église » : 16,18), qu'on a l'habitude d'invoquer pour justifier la papauté, il est bon de se rappeler que l'exégèse actuelle est formelle lorsqu'elle affirme qu'on ne peut séparer un texte de l'ensemble littéraire auquel il appartient pour en faire un oracle. Maintenant, les versets de Matthieu fonctionnent, à tout le moins pour l'institution catholique, comme un oracle. Mais celui qui lit les évangiles dans leur contexte comprend qu'il est absurde de penser que Jésus ait planifié une dynastie apostolique de caractère corporatif, basée sur la succession des pouvoirs. Les paroles « tu es Pierre » n'ont rien à voir avec l'institution de la papauté. C'est l'évêque Eusèbe de Césarée, théoricien de la politique universaliste de l'empereur Constantin qui, au IV^{ème} siècle, commença à rédiger une liste des évêques successifs des principales villes de l'empire romain, en de nombreux cas sans en vérifier l'authenticité, pour adopter le modèle chrétien au modèle romain de la succession des pouvoirs. Cet évêque-écrivain est le créateur de l'image de Pierre le pape. Mais les recherches historiques indiquent un autre horizon de sens et montrent que le mot : « pape » (pope) appartient au grec populaire du III^{ème} siècle, c'est un terme dérivé du mot grec « pater » (père) qui exprime l'affection que les chrétiens avaient pour certains papes ou certains prêtres. Le terme est entré dans le vocabulaire chrétien, tant dans l'Église orthodoxe que catholique.

Aujourd'hui encore, en Russie, le pasteur d'une communauté est appelé « pope ». L'histoire raconte que le premier évêque à être appelé ainsi fut Cyprien, évêque de Carthage entre 248 et 258 et que le terme

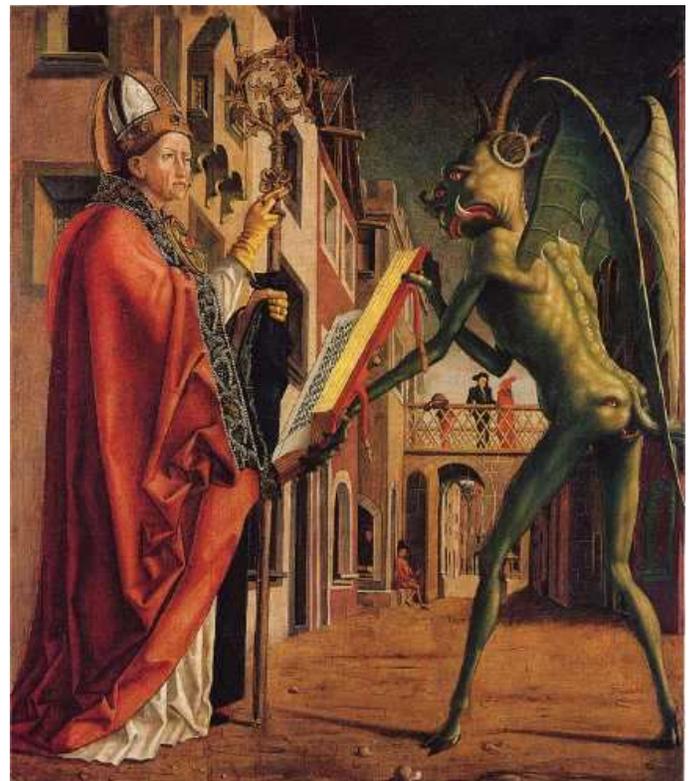
n'apparaît que tardivement à Rome. Le premier évêque de cette ville à être appelé pape (selon la documentation disponible) fut Jean Ier au VI^{ème} siècle.

2. L'épiscopat

En contraste avec la papauté, l'institution épiscopale a de solides racines aux origines mêmes du Christianisme puisqu'elle se réfère à une fonction déjà existante dans les synagogues juives. Le mot « évêque », qui signifie superviseur, se retrouve à plusieurs reprises dans les textes du Nouveau Testament (1Tm 3,2 ; Tite 1,7 ; 1 Pie 2,25 et Actes 20,29), ainsi que le substantif « épiscopat » (1 Tm. 3,1). Dans les synagogues juives, « l'épiscopat » était responsable du bon ordre dans les réunions et les premières communautés chrétiennes n'ont fait rien de plus qu'adopter et d'adapter le nom et la fonction.

3. La lutte pour le pouvoir

À partir du III^{ème} siècle, se développa entre les évêques des quatre principales métropoles de l'empire romain (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Rome), une dure lutte de pouvoir. Cette lutte fut particulièrement dramatique dans la partie orientale de l'empire où on parlait la langue grecque.



Est-ce qu'une Église catholique sans pape est possible ?

Eduardo Hoornaert

Les évêques en litige furent appelés « patriarches », un terme qui unit « pater » grec avec le pouvoir politique (« arché », en grec, signifie « pouvoir »). Le patriarche est en même temps père et leader politique. Au départ, Rome ne participait pas beaucoup à cette querelle parce qu'elle se situait loin des grands centres du pouvoir de l'époque et qu'on y utilisait une langue moins universelle (seulement utilisée dans l'administration et l'armée), le latin. Tant qu'à elle, Jérusalem, ville « matrice » du mouvement chrétien, demeura hors jeu en raison de sa faible importance politique. Mais, même ainsi, Rome prévalait dans la partie occidentale de l'empire. L'évêque Cyprien de Carthage réagit avec énergie aux prétentions hégémonique de l'évêque de Rome et insista : « Entre les évêques doit régner une « complète égalité des fonctions et de pouvoir ». Mais le cours de l'histoire fut implacable. Les patriarches successifs de Rome parvinrent à augmenter leur autorité et ils élevèrent toujours la voix, principalement après leur alliance avec le pouvoir germanique émergeant (Charlemagne, an 800). Les relations avec les patriarches orientales (principalement avec le patriarche de Constantinople) devinrent de plus en plus tendues jusqu'à ce qu'advienne la rupture en 1052. C'est là que débute l'histoire de l'Église catholique apostolique romaine proprement dite.

4. Le pape demeure du côté des plus forts.

Une fois devenue maître de son territoire, Rome élaborait, de manière toujours plus sophistiquée, « l'art de la cour » apprise à Constantinople. Pratiquement tous les gouvernants d'Europe occidentale apprirent l'art diplomatique de Rome. Il s'agit d'un art qui n'est en rien édifiant qui inclut l'hypocrisie, le mensonge, l'apparence, l'habileté de manipuler l'opinion publique, l'impunité, le langage codé, (inaccessible à ceux du dehors), les paroles pieuses (et trompeuses), la cruauté recouverte de charité, l'accumulation financière (indulgences, menace de l'enfer, pastorale de la peur, etc.) L'imposante « Histoire criminelle du christianisme » en 10 volumes que l'historien K. Deschner vient de terminer, décrit cet art en détails. Ce fut principalement au moyen de l'art diplomatique que, au cours du Moyen-âge, le pape connut des

succès phénoménaux. Sans arme, Rome affronta le plus grandes puissances de l'Occident et en sortit victorieuse (Canossa 1077). L'un des résultats, au dire de l'historien Toynbee, fut « l'ivresse du pouvoir ». Le pape commença à perdre le contact avec la réalité et à vivre dans un univers irréel, rempli de paroles surnaturelles (que plus personne ne comprenait). Comme l'a bien observé Ivone Gebara, certaines d'entre elles, aujourd'hui encore, sont toujours en vogue, lorsqu'on dit par exemple que l'Esprit Saint élira le prochain pape.

Avec l'avènement de la modernité, la papauté perdit doucement son espace public. Au XIXème siècle, principalement durant le long pontificat de Pie IX, il devint évident que l'ancienne stratégie de s'opposer aux « puissances de ce monde » ne fonctionnait plus. Cela n'apportait plus de victoires, on n'enregistrait que des défaites. C'est alors que le pape Léon XIII résolut de changer de stratégie et débuta une politique d'appui aux plus forts. Cette stratégie fonctionna tout au long du XXème siècle : Benoit XV sortit de la Première guerre mondiale aux côtés des vainqueurs; Pie XI appuya Mussolini, Hitler et Franco, tandis que Pie XII pratiqua une politique de silence devant les crimes contre l'humanité perpétrés pendant la Seconde guerre mondiale, au coût d'innombrables vies humaines. Après une brève interruption sous Jean XXIII, la politique d'appui silencieux aux forts (et de paroles de consolation aux victimes) se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

5. Aujourd'hui, la papauté est un problème.

Pour toutes ses raisons, on peut dire aujourd'hui que la papauté n'est pas une solution, mais un problème. On ne dit pas la même chose de l'épiscopat qui, au cours des derniers temps, a écrit des pages lumineuses de son histoire. En Amérique latine, en plus des évêques martyrs (comme Romero ou Angelelli), entre les années 1960 et 1990, nous avons connu une génération d'évêques exceptionnels. En plus, dans l'intuition de renforcer le pouvoir des évêques et de limiter celui du pape, le Concile Vatican II avança l'idée de la collégialité épiscopale. Mais tout cela s'écroula devant un mur infranchissable fait d'un mélange de paresse mentale (la loi du moindre effort), une fascination pour le pouvoir (Walter Benjamin),

Est-ce qu'une Église catholique sans Pape est possible ?

Eduardo Hoornaert

une disponibilité du faible vis-à-vis du puissant (Machiavel) et de l'art de la cour (Norbert Elias). Malgré cela, il convient de rappeler que le catholicisme est plus grand que le pape et que l'importance des valeurs véhiculées par le catholicisme est plus grande que son système actuel de gouvernement.

6. Est-ce que l'Église catholique peut survivre sans pape ?

Demander si l'Église catholique peut subsister sans pape est la même chose que de se demander si la France peut subsister sans roi, l'Angleterre sans reine, la Russie sans Tsar ou l'Iran sans le régime des ayatollahs. La France ne s'est pas éteinte avec la mort du roi Louis XVI et l'Iran ne disparaîtra pas avec la fin du régime des ayatollahs. Il y aura certainement des résiliences et des résistances, des tentatives de retour au passé, mais les institutions ne meurent pas à cause d'un changement de gouvernement. En général, le mouvement de l'histoire en direction d'une plus grande démocratisation et d'une meilleure participation populaire est irréversible. Tôt ou tard, l'Église catholique devra affronter la question du dépassement de la papauté par un système de gouvernement central davantage en concordance avec l'époque que nous vivons.

En concluant, on peut dire que l'anxiété actuelle de faire des pronostics autour de l'élection du prochain pape pourrait produire l'effet contraire. Il ne s'agit pas du pape, mais de la papauté comme type de gouvernement. Actuellement, le comportement des grands médias illustre ce que je démontre ici. Ils ne focalisent pas sur la papauté, mais sur le pape. En faisant cela, ils renforcent le syndrome papal. Pour les chaînes de télévision, le pape est une grande affaire. Il y a quelques années, le succès médiatique de l'enterrement du pape Jean-Paul II enseigna aux planificateurs médiatiques tout le potentiel financier des grands événements autour de la figure du pape. C'est pourquoi, aujourd'hui, les grands médias deviennent si « catéchétiques » en enseignant au public les fondements du catéchisme papal : le pape est le successeur de Pierre, le premier pape ; l'élection d'un pape, en dernière analyse, est l'œuvre de l'Esprit Saint ; on ne peut perdre l'indulgence plénière

accordée exceptionnellement par Dieu à l'occasion de la première bénédiction d'un nouveau pape. C'est ce que nous verrons au cours des prochaines semaines. Peut-être cela serait-il mieux de ne pas trop parler du pape ces prochaines semaines, mais de travailler à construire l'Église du futur.

Je termine en vous rapportant ici deux exemples en lien avec cette problématique. Peu de gens savent qu'au cours des années 1980, le cardinal Aloisio Lorscheider discuta avec Jean-Paul II de la question de la décentralisation du pouvoir dans l'Église. Il n'existe pas de trace de cette discussion, ni de photographie, mais il paraît que le pape s'était montré ouvert aux suggestions du cardinal brésilien, selon ce que révèle l'encyclique « Ut unum sint ». Ce point fut commenté par Joseph Comblin dans l'un de ces derniers travaux : « Problemas do governo da Igreja ». Je pense que le pape Jean-Paul II n'a pas avancé dans cette direction parce qu'il n'a pas perçu une réelle volonté politique d'avancer dans le sens d'une décentralisation du gouvernement de l'Église. Dans ce cas, il s'avère clairement que le problème n'est pas le pape mais la papauté.

Un exemple bien différent, mais qui indique la même direction. L'évêque Helder Camara est venu à Rome pour la toute première fois à l'occasion du concile Vatican II. L'évêque brésilien fut déconcerté d'observer les comportements de la cour romaine au point d'avoir des hallucinations qu'il rapporte dans son récit des événements. À l'occasion d'une séance dans la basilique Saint-Pierre, il eut l'impression de voir l'empereur Constantin envahir l'église monté sur un cheval au galop. Une autre fois, il rêva que le pape devenait fou, qu'il tirait sa couronne au Tibre et mettait le feu au Vatican. Il disait, lors de conversations informelles : « Le pape ferait bien de vendre le Vatican à l'Unesco et de louer un appartement au centre de Rome. » À plusieurs occasions, j'ai pu constater personnellement à quel point dom Helder détestait le « sigile papal » (l'un des instruments du pouvoir de Rome). En même temps, l'évêque brésilien maintenait une amitié sincère avec Paul VI, ce qui montrait, une fois de plus, que le problème ce n'est pas le pape, mais la papauté en tant qu'institution.

Traduit du portugais par Yves Carrier

Peur, rage et déception

Ce n'est pas tout à fait les 5 étapes du deuil, mais cela représente bien ce que je ressens en ce moment pour l'évolution de la lutte des femmes vis-à-vis de la violence dont elles sont victimes. Violence domestique, verbale ou psychologique, utilisation du viol comme arme de guerre, utilisation du corps comme symbole religieux. Je vois des situations que je croyais passées se matérialiser dans notre présent.

Pour autant, je ne considère pas que les femmes soient les seules à subir de la violence. Je vois aussi des hommes en détresse, dépassés, perdus, qui cherchent leur place dans une société en crise. La violence peut avoir beaucoup de causes et de manières de s'exprimer. Mais elle a toujours le même résultat : qu'on soit agresseur ou agressé, les dommages sont irréparables. On peut apprendre à vivre avec, mais on ne l'oubliera jamais. Comme une cicatrice dans notre cœur et notre cerveau qui s'estompera mais jamais ne disparaîtra.

En tolérant la violence, on ouvre la porte à ses conséquences dramatiques. Et les enfants sont aussi touchés par cette violence. Pas besoin de citer de noms, je crois que nous avons tous en tête les dernières tueries dans des écoles et des maisons privées. Dans quelle société vivons-nous pour que les personnes les plus vulnérables soient ainsi exposées, au cœur même de leur famille, de leur école, de leur travail et de leur vie quotidienne ? Parfois j'ai l'impression que de vivre sa vie de tous les jours au 21^e siècle est aussi dangereux que de se promener avec une cible sur le dos en plein milieu d'une zone de guerre.

En fait, pourquoi se bat-on ? Il faut se « battre » pour obtenir ou garder un travail, pour prendre sa place dans une société de plus en plus compétitive ou les laissés-pour-compte sont plus nombreux de jours en jours. Une société en crise de valeurs : monétaires, spirituelles et humaines. Et tout cela se passe dans les sociétés les plus « développées » et les plus riches qui ont la chance de ne pas mourir de faim ni de soif, ni de froid.

Mais il faut aussi se rendre compte que les sociétés « riches » du nord le sont de moins en moins, et que les pays qu'il n'y a pas si longtemps on appelait pauvres se développent à la vitesse grand V avec toutes les inégalités

et les écueils qui viennent avec la croissance sauvage. Et quand je dis sauvage, c'est que nous ne sommes pas près de dompter cette furie que l'on appelle le « marché ». Et bien dans ces même pays « riches » il y a maintenant de plus en plus de pauvres qui souffrent de faim et de froid. Et tout ce désespoir accumulé explose en faisant ressortir les pires traits de l'être humain.

Certains disent qu'il faut avoir beaucoup aimé pour haïr. La haine vient-elle toujours après l'amour ? Cela vient-il de l'envie, de la jalousie, de la rage même parfois ? Pourtant l'amour et la haine ne sont pas nés d'hier. Pourquoi cela arrive maintenant de plus en plus souvent. Où bien est-ce le fait qu'on en parle plus au lieu de se taire. Donc, ne nous taisons pas, parlons-en, faisons le savoir, que cette violence n'est pas tolérable. Et luttons pour que chacun se tendent la main et s'entraident à la place de se déchirer. Et quand nous avons un doute, il faut faire le pas d'aller vers la personne qui violente ou qui est violentée. Les deux ont besoin d'aide et agir en amont est toujours mieux qu'en aval.

Cette chronique m'a aussi été inspirée par l'excellente série 19-2 qui nous montre un métier directement concernés par la violence, qu'il subit et qu'il inflige parfois. Elle nous montre le mécanisme de la violence, ses actions et ses conséquences. Restons vigilants aussi pour nous même et nos proches en tentant d'identifier les situations où nous perdons le contrôle de nos actes. Ce n'est pas facile, mais c'est essentiel. Comme cela a été fait pour l'alcool au volant, il faut que la société soit consciente des risques liés à la violence. Cela prend des campagnes de sensibilisation pour que l'ensemble de la population ait les moyens d'identifier et de désamorcer les situations à risque de dérapage. Non, je ne suis pas prête à faire le deuil du respect, de la tolérance, de l'ouverture et de l'amour. Parlons-en, réfléchissons, agissons !

Tous ensembles concernés et motivés à faire cesser ses tueries et toutes les conséquences de la violence sur nos vies.



Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
		29	30	31	01 Hockey aux cartes à 15 h	02 Cercle de confiance Journée de rencontre interculturelle, Théâtre de l'Université Laval Palais-Prince 8 h30 à 17 h
<p>Média communautaire en ligne www.reseauforum.org</p> <p>Calendrier de la démocratie en action !</p> <p>Québec & Chaudière-Appalaches</p> <p>Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste ... droits humains / environnement / écologie solidarité locale & internationale / etc. !</p> <p>Et la démocratie, c'est vous ! Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 60 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs !</p> <p>Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux !</p> <p>Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.</p>		05	06 Le féminisme dans tous ses états, 19 h à L'AgitéE 255 Dorchester, Rue Dorchester	13h30 à 16h 07 Le féminisme ? Plus actuel que jamais, Centre des femmes de la Basse-Ville Réservés aux femmes	18 h 08 Journée internationale de la femme, Marche festive 32 rue et 3e avenue dans Limoilou Activité mixte	09
10	11	12 Conseil du quartier Saint-Jean-Baptiste, Centre Frédéric Back, 870 Salaberry, Québec, 19h	13	14 Soirée mensuelle du CAPMO À 18h30 Missinak, maison communautaire pour femmes autochtones, 435 rue du Roi	15 Fédération des femmes du Québec Conférence d'Alexa Conradi U. Laval Pav. Desjardins Salle 4512, À 19 h	16 Fédération des femmes du Québec États généraux de l'action féministe, Non-mixte Université Laval Atrium Pav. DeKonink 9h à 17 h
17	18 Guatemala, criminalisation des revendications sociales et entreprises minières Auberge l'Autre Jardin, 365 Bl. Charest Est Lundi à 19 h Organisé par le CAPMO et le PAQG, Projet Accompagnement	19 Valeurs québécoises et interculturelisme, Semaine contre le racisme avec Gérard Bouchard, au Musée de la civilisation, 17h30 à 21h	20 19h à l'Agitée Le droit à l'avortement menacé ? 255 Dorchester à Québec	21 Les différents visages de la dépendance, Réservé aux femmes, Centre des femmes de la Basse-Ville, 380 rue Saint-Vallier Ouest, Québec	22 Hockey aux cartes à 15 h	23 Forum sur la démocratie, Assemblée nationale ou générale ? 10h à 16h L'AgitéE, 255 Dorchester Québec
24	25	26 Discussion sur : Bien commun et simplicité volontaire, Restaurant le Commensal, 860 rue St-Jean, Québec À partir de 17h30	27 26 au 30 mars, Forum social mondial à Tunis	28 Pour quelles raisons les femmes sont pauvres ? Réservée aux femmes 13h30 Centre des femmes de la Basse-Ville, Québec	29 Vendredi Saint Journée de ressourcement au CAMO, 435 rue du Roi, 9h30 à 15h	30
31 Pâques	01	02	03	04	05	06